

Dimanche 14 décembre 2014, La Côte-aux-Fées – Avent III

## **Que serais-je sans toi / Ps 139 (extraits)**

Psaume 139 (extraits) – antiphoné : Messieurs – *Dames* – **Ensemble**

Seigneur, tu regardes jusqu'au fond de mon cœur et tu me connais

*Tu sais quand je m'assieds et quand je me lève, longtemps à l'avance, tu sais ce que je pense.*

Tu sais quand je marche et quand je me couche, et tu connais toutes mes actions.

*Je n'ai pas encore ouvert la bouche, tu sais déjà tout ce que je vais dire !*

**Tu me connais parfaitement. Pour moi, c'est trop beau,  
cela dépasse tout ce que je peux comprendre.**

Seigneur, je te dis merci parce que tu m'as créé.

*Oui, mon corps est étonnant et très beau ; ce que tu fais est magnifique, je le reconnais.*

Quand tu me formais dans le secret, comme dans des entrailles souterraines,

*tu voyais tout, rien n'était caché pour toi. Tes yeux m'ont vu, lorsque je n'étais qu'un peloton.*

**Ô Dieu, regarde au fond de mon cœur, et connais moi ;  
examine mes pensées et vois mes soucis.**

**Regarde si je suis sur un chemin dangereux**

**et conduis-moi sur ton chemin, qui est sûr pour toujours.**

### Introduction

Nous avons dit ensemble une partie de ce superbe Psaume 139, et je vous en remercie. Le lire en entier, c'est comme se trouver devant le miroir que nous tend le Seigneur. Et vraiment, c'est une expérience nourrissante, enrichissante, que de vivre cette lecture.

C'est un autre miroir que je vous propose maintenant, en méditant sur un texte tiré non de l'Évangile, mais d'un poème devenu chanson.

Je commence par un témoignage : j'avais gravé un CD de chansons de Jean Ferrat interprétées par différents artistes, et je l'écoutais avec grand plaisir en conduisant. J'aimais comment d'autres voix que celle de Ferrat pouvait rendre ses chansons si connues. Et une fois que j'écoutais « Que serais-je sans toi », ce poème de Louis Aragon si bien interprété par Ferrat, ici chanté par Gilles Olivier (un artiste que je ne connais pas), il m'est venue cette idée : mais cette chanson d'amour, je pourrais la dire à Dieu, à Jésus !

Je ne veux surtout pas « christianiser » ce poème devenu chanson, qui dit si bien l'amour entre deux êtres. Mais je veux partager avec vous ce que j'ai trouvé en l'écoutant sous cet angle-là : si cette chanson disait ce qui se passe entre Jésus et nous ?

Comme dans la Bible, il y a le Cantique des Cantiques, où des poèmes d'amour très humains peuvent aussi dire l'amour entre nous et Dieu, ici je vous demande le même exercice : écoutez cette chanson, suivez son texte en vous mettant dans la peau de celui qui dit sa reconnaissance à qui l'aime tant.

(Notez qu'un « quinquet » est une sorte de lampe à huile - le mot et l'objet datent du 18<sup>ème</sup> siècle)

Chant : « Que serais-je sans toi »

*poème de Louis Aragon – musique de Jean Ferrat  
interprété par Gilles Olivier dans le CD « Aimer à perdre la raison – Chansons de Jean Ferrat » 2007  
(NB : le lien sur YouTube est une mauvaise interprétation de G.O. ; préférez l'écouter sur iTunes !)*

*Que serais-je sans toi qui vins à ma rencontre  
Que serais-je sans toi qu'un cœur au bois dormant  
Que cette heure arrêtée au cadran de la montre  
Que serais-je sans toi que ce balbutiement*

J'ai tout appris de toi sur les choses humaines

Et j'ai vu désormais le monde à ta façon

J'ai tout appris de toi comme on boit aux fontaines

Comme on lit dans le ciel les étoiles lointaines

Comme au passant qui chante on reprend sa chanson

J'ai tout appris de toi jusqu'au sens du frisson

*Refrain*

J'ai tout appris de toi pour ce qui me concerne  
 Qu'il fait jour à midi qu'un ciel peut être bleu  
 Que le bonheur n'est pas un quinquet de taverne  
 Tu m'as pris par la main dans cet enfer moderne  
 Où l'homme ne sait plus ce que c'est qu'être deux  
 Tu m'as pris par la main comme un amant heureux *Refrain*

Qui parle de bonheur a souvent les yeux tristes  
 N'est-ce pas un sanglot de la déconvenue  
 Une corde brisée aux doigts du guitariste  
 Et pourtant je vous dis que le bonheur existe  
 Ailleurs que dans le rêve ailleurs que dans les nues  
 Terre terre voici ses rades inconnues *Refrain*

### Prédication

J'aimerais souligner trois passages de cette chanson qui m'ont particulièrement touché et qui, je l'espère, vous parlent aussi. Craignant d'être inarrêtable, j'ai essayé d'être concis ; hélas, mon texte est le double de mon habitude – accrochez-vous !

*Le premier passage, c'est le refrain* : « Que serais-je sans toi, qui vins à ma rencontre ? »  
 Dans ce temps de l'Avent, où justement nous nous réjouissons et nous préparons à la venue de Jésus dans notre monde, c'est à Lui que je chante : « Tu es venu à ma rencontre, à notre rencontre !

Il y a de cela 2000 ans et plus, tu es venu parmi nous les humains. Et jusqu'à ce que je le réalise, non pas tant avec ma tête, comme un fait d'histoire, mais comme une nouvelle qui me bouleverse, tu n'as pas cessé de venir à ma rencontre !

Tu m'es venu par des gens multiples et que souvent je n'ai pas relié à toi ; ils m'ont parlé de toi et surtout ils ont fait ce que tu as dit – pour y aller carrément : ils ont aimé comme tu as aimé. Et cet amour, inconditionnel, surprenant, inattendu, débordant, en même temps que simple, sans tambour ni trompette, cet amour m'a touché et m'a retourné, bouleversé, chamboulé, transformé ».

C'est vrai que sans Jésus et sa venue dans ma vie, dans notre monde, je ne sais pas qui je serais, ce que je ferais, ce que vaudrait ma vie.

Le cœur au bois dormant, image d'un amour inerte ; notre vie comme une heure arrêtée au cadran de la montre , image d'une vie retirée du déroulement de la vie courante ; notre vie telle un balbutiement, au lieu d'être une parole humaine claire et forte, qui ne cesse de se creuser de sens et de valeur ; tout ça, je pourrais le dire de ma vie si je n'étais pas persuadé que Jésus est venu à ma rencontre. Et parce que je suis convaincu que Jésus est venu pour cette rencontre avec chacun de nous et chacun des vivants, je me réjouis que la vie puisse être aussi vivante !

*Le deuxième passage, c'est la phrase* : « J'ai tout appris de toi sur les choses humaines ». C'est bien entendu une parole d'amoureux, cette déclaration ! Sur les choses humaines, on en apprend depuis notre premier jour, et paraît-il déjà avant - que sait-on de ce que le fœtus découvre dans le ventre maternel ? Découvrir l'étendue de sa connaissance acquise dans ce bain originel est un sujet qui me passionne. Dans la famille, depuis notre tendre enfance ; par l'école et tous les contacts avec le monde environnant ; et jusqu'à aujourd'hui, que d'expériences avons-nous faites, qui forment notre opinion sur la vie, sur les choses humaines !

Nous pourrions – et peut-être nous devrions ! pour notre enrichissement réciproque – partager nos opinions, si diverses, sur tant de sujets vitaux. Untel a été marqué par une enfance radieuse, affectivement comblée ; et il en tire des énergies pour tout son chemin, aussi bosselé qu'il puisse être. Untel a été sevré d'affection et de protection depuis son plus jeune âge ; et ces manques fondamentaux lui seront un frein, un poids, une entrave pour affronter sa vie telle qu'elle sera.

Personnellement, cette connaissance reçue de Jésus sur la vie telle qu'elle est, à mes yeux et d'abord à ses yeux, cette connaissance est une formation continue. Ce n'est pas en faisant de la théologie que j'ai reçu toute cette connaissance. Mais peu à peu, au gré de ce que je peux accepter, je revois ce que je pense de moi, et de la vie, et du monde.

Jésus présenté dans les Evangiles n'est pas un récit du passé. C'est une histoire qui devient miroir pour ma vie. Par exemple : quand Jésus demande l'hospitalité à Zachée, un homme détesté de Jéricho, je me vois espéré par Jésus dans un même dialogue, au-delà des barrières que je vois entre lui et moi (moi je ne crois pas assez, moi je ne suis pas assez bon, moi je ne vaud pas tant que cela).

Et en restant au miroir de Jésus rencontrant Zachée, je vois les gens autour de moi comme autant de personnes avec qui Jésus aimerait partager un dialogue, « se mettre à table pour refaire le monde », comme on dit quand on a vécu une discussion véritable et qui nous construit.

Sur « les choses humaines » qui nous concernent, qui nous consternent parfois, qui nous constituent aussi, nous n'aurons pas assez d'une vie pour en apprendre de la part de Jésus, j'en suis aussi sûr que ravi, en côtoyant des croyants déjà âgés qui se disent toujours en recherche. Ils sont de la famille de tous les chercheurs, scientifiques ou non. De plus en plus humbles et admiratifs devant ce qui reste à découvrir.

Passons au troisième passage : « Qui parle de bonheur a souvent les yeux tristes »

Encore une phrase poétique au premier sens du terme : « poétique, poète » vient du grec et signifie « créateur, créant ». C'est une affirmation qui rejoint ma foi et mon intime conviction : le bonheur n'est pas un état permanent où l'on plane au-dessus du monde et de ses soucis.

Le bonheur est un état d'esprit, un sentiment du cœur, un état d'âme qui peut être comme une source. Le bonheur peut donner envie de chanter, danser, le bonheur se voit dans nos yeux quand il jaillit en nous. Mais telle une source qui peut parfois se tarir, ou s'ensabler, le bonheur peut être recouvert par les épreuves qui nous atteignent. Au fond de nous existe cette source de bonheur, que la foi nomme en disant : tu es aimé de Dieu, et il te libérera de tout ce qui t'enferme.

J'ai déjà cité cette histoire, mais j'aime à la répéter : j'ai eu la grâce de connaître un collègue qui répondait toujours, quand je lui demandais : « Comment vas-tu ? » « BIEN ! », avec une voix ferme et un sourire.

J'étais au début de ma carrière, et lui déjà à la retraite quand je l'ai rencontré. Et après 5 ou 6 fois où nous avons échangé ces questions-réponses de circonstance, je me suis permis de l'interroger, parce que sa réponse me paraissait un peu exagérée (moi, déjà en ce temps-là, je n'allais pas « bien ! » chaque fois qu'on se rencontrait ; et en plus, j'ai toujours détesté les formules toutes faites, et les gens toujours « au top » ! Je suis un douteur-né !).

Je lui ai donc demandé : « Pourquoi réponds-tu toujours « BIEN » quand je te demande comment tu vas ? » Et lui de me répondre : « Je vais BIEN ! parce que je suis sauvé ! ». Permettez-moi de traduire ainsi sa réponse : « Je vais bien ! parce que je suis aimé par Dieu notre Père, et sauvé (libéré) par Jésus son Fils et notre frère ». L'ayant côtoyé pendant quelques années, je l'ai vu aussi traverser des épreuves ; et, avec la même assurance qu'il était d'être aimé et sauvé par Dieu, il savait s'adresser à Dieu pour lui dire sa douleur, ses questions, voire sa révolte. Son exemple m'a beaucoup appris sur ce qu'est le bonheur dans notre vie : une source intarissable, mais aussi une force pour la retrouver quand la vie nous la cache.

J'ai cette image très claire en moi : Jésus, en nous aimant comme il le fait, nous donne un cœur qui ne peut que s'ouvrir toujours plus, à plus d'aspects de nous-mêmes déjà, et à plus de gens, et à davantage de situations. Aimer, c'est inévitablement souffrir, puisque cela nous rend sensible à ce qui nous arrive, à nous et aux autres.

Je conclus en approuvant l'image du poète sur les cordes de la guitare : nous sommes sensibles comme une guitare, qui résonne avec ses cordes. Il faut très peu pour que la guitare résonne ; il nous faut très peu pour que nous réagissions avec nos émotions, avec nos sentiments. Une corde brisée, c'est le signe d'une grande cassure en nous. Mais je crois que toute corde brisée peut être réparée, tant sur une guitare que dans notre être. Même si cette réparation prend en nous bien plus de temps, parce que – sans vouloir t'offenser, ma guitare ! – nous sommes bien plus subtiles dans notre construction, dans notre constitution.

Au nom de Celui qui vient à notre rencontre, je nous souhaite de vivre cet amour chanté ici, et que nous pouvons lui chanter à notre tour. Amen